

# CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori...: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



**Venise, Carnaval 1637:** en billetterie ouverte au public, l'Andromeda de Francesco Manelli remporte un franc succès au Teatro San Cassiano ; le premier opéra ouvert à tous était ainsi créé, inaugurant l'essor florissant de l'opéra public dans la Città. Tous les théâtres à Venise s'engouffrent dans la brèche, chacun rivalisant de surprises, souhaitant se

démarquer des autres. En témoigne le fabuleux teatro Sant'Angelo que dirigea Vivaldi, compositeur et directeur dont le goût et la programmation sont ici les sujets passionnants de ce programme. Jusqu'à la fin des années 1720, c'est l'esthétique vénitienne, aux registres mêlés, tragique, pathétique, comique qui rayonne alors apportant son lot de pépites lyriques d'une indiscutable justesse. Le jeune mezzo Adèle Charvet dévoile ainsi plusieurs airs totalement inconnus, et surtout deux compositeurs que Vivaldi a programmé alors : Fortunato Chelleri et Giovanni Alberto Ristori, deux tempéraments, vivaldiens, c'est à dire expressifs et subtils

dont la carrière a d'ailleurs permis au style vénitien de rayonner en Europe... avant la déferlante napolitaine, propre aux années 1730.

La collection de « premières mondiales » laisse envisager de prochaines découvertes tout aussi captivantes, surtout quand elles sont défendues avec un tel engagement juste et poétique ; dévoilant l'intensité dramatique comme la flamboyante virtuosité des airs qui ne manquent ni d'éclat ni de profondeur.

**Dès le premier air « Il mio crudele amor »** de Rodomonte Sdegno de **Michelangelo Gasparini** (programmé par Vivaldi au Sant'Angelo en 1714), la jeune diva déploie d'irrésistible arguments vocaux et expressifs : énoncé naturel et sincère d'une prière, chaleur du timbre, texte articulé sur un tapis instrumental tendu, longueur suggestive sur une basse obstinée à peine développée... tout convainc.

Le **Chelleri**, qui suit, le plus vivaldien des compositeurs ainsi révélés s'engage dans la même veine lyrique (« **Astri aversi** » de l'opéra présenté au Sant'Angelo en 1719) : c'est un air vif argent, virtuose, dont le texte est à nouveau magnifiquement articulé ; colorature maîtrisée, vertiges, passions clarifiés, ... **Adèle Charvet** sait canaliser chaque inflexion vocale dans le respect du texte et des enjeux dramatiques ; elle incarne une âme aimante qui souffre mais reste étonnamment clairvoyante sur son destin et l'adversité à surmonter...

**Giovanni Alberto Ristori** est le second compositeur qu'il est passionnant d'écouter dans ce programme : sa Cleonice diffuse une même justesse psychologique (dans ce premier air « **Con favella de pianti** ») : prière lacrymale d'une profondeur épurée, désarmante, accompagnée par les cordes seules qui semblent soupirer, enveloppant en ciselure, la voix qui étire de longues tenues de notes, en une déploration plaintive et mourante.

Les 2 **Vivaldi** qui suivent sont connus et expriment les fabuleux contrastes nés de l'imaginaire vivaldien (qui ont certainement façonné l'attractivité du Sant-Angelo au XVIIè) : frénésie surexpressive de « Siam Navi » (**L'Olimpiade**), belle leçon de réalisme et de sagesse où le cœur humain traverse les tempêtes du sort comme les navires en mer... analogie que reprend au pied de la lettre les remarquables instrumentistes du Consort, d'une puissance océane qui sculptent chaque accent ; d'autant que la voix qui palpète reste toujours intense, flexible et superbement articulée.

L'air très développée « Sovvente il sole » de l'**Andromeda liberata** (plus de 9 mn l'opéra le plus tardif : créé en 1726) démontre davantage la complicité et l'entente audible entre la diva et les instrumentistes : subtilité de l'image instrumentale, à la fois détaillée et dense ; chaleur et onctuosité de la voix, riche en harmoniques et souplesse expressive ; l'air qui célèbre l'éclat solaire d'autant plus éblouissant s'il a été auparavant couvert par l'ombre, fait valoir le mezzo cuivré et palpitant d'Adèle Charvet, ici d'une longueur poétique ciselée, irrésistible.

**Adèle Charvet et Le Consort**  
**explorent et embrasent tous les vertiges de l'opéra vénitien**  
**dans une série d'inédits lyriques...**

**Vivaldi, Chelleri, Ristori**  
**Trilogie génial au Sant'Angelo de Venise**



La suite du programme déploie un véritable « Festival de premières lyriques », **alternant Chelleri et Ristori**, deux astres vénitiens à (re)découvrir d'urgence : au Ristori, expressif et suave (plage 8, **Arianna « Nell'onda chiara »**) ; d'une précision linguistique, inventive, très juste (« **Su Robusti** », extraits d'**Un Pazzo ne fa cento ovvero Don Chisciotte**) ; qui s'alanguit aussi (plage 7 : long air « **Aspri rimorsi** » de **Temistocle**, de presque 7 mn) avec la couleur spécifique du hautbois sombre exprimant le regret et

l'impuissance, en vagues somptueusement graves voire lugubres  
; – répond **la subtilité d'un Chelleri** fin dramaturge dans  
l'air « **La navicella** » extrait d'**Amalasunta** (1719) :  
cantatrice et musiciens y expriment l'infini de la fragilité  
et de l'inquiétude d'une âme chancelante au destin bien peu  
sûr ; comme hallucinés, somnambuliques, les interprètes en  
soulignent avec finesse, la sincérité démunie, le vertige  
alanguissant avec une subtilité remarquable.

De Ristori distinguons aussi « Qual crudo vivere » de Cleonice  
(page 15) à la gravité des grands airs haendéliens, ceux de  
clairvoyance et de renoncement...

Le récital comprend aussi **deux inédits de Vivaldi** dont le  
premier saisit par son réalisme inquiet voire amer : « **Ah non  
so, se quel ch'io sento** » (**Arsilda** créé en 1716 / page 12),  
évoque ce labyrinthe amoureux où se perdent les cœurs éprouvés  
; Adèle Charvet exprime la prière d'un être détruit  
intérieurement à laquelle les instruments apportent un éclat à  
la fois rond et incisif, des résonances semées  
d'interrogations presque glaçantes.

Difficile de ne pas reconnaître alors s'agissant du Pretre  
Rosso, son génie psychologique, la justesse d'une écriture qui  
a tout analysé des sentiments humains, jusqu'au néant du  
désarroi.

Et pour se remettre de tels vertiges  
ciselés dans la finesse et la justesse,  
l'ultime air de **Giovanni Porta** (**Arie nove  
dà Batello**, 1719), autre somptueux inédit  
apporte une conclusion vive et percutante  
par sa justesse : dernier air à la fois  
tendre, juste, plein de bon sens et de

réalisme psychologique, « **Patrona reverita** ») – tandis que  
juste avant, aussi fugace que coloré et bondissant, l'inédit  
de Vivaldi surprend lui aussi : chanson trousseée comme une  
danse exultant de rythme, d'énergie, de vivacité solaire (avec  
traverso) extrait du **Couronnement de Darius** (« **Quella bianca e  
tenerina** »)...

Tout au long de ce passionnant récital qui plonge au cœur de



l'opéra vénitien en son âge d'or, la palette des nuances du Consort répond au souci du texte du mezzo d'Adèle Charvet, superbe de précision et de finesse

---

**CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics) – écoutez / achetez le CD Teatro Sant'Angelo / Adèle Charvet / Le Consort :**  
<https://lnk.to/TeatroSantAngelo>

**LIRE notre ENTRETIEN avec Adèle Charvet, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha classics) :**  
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-adele-charvet-a-propos-de-son-nouvel-album-teatro-santangelo-le-consort-1-cd-alpha-classics/>

Associée à la vitalité d'un continuo effervescent et juste,

la jeune diva ressuscite ainsi  
plus de 10 airs en première  
mondiale (dont 2 de Vivaldi !),  
tout en dévoilant les figures  
oubliées d'un âge d'or de  
l'opéra vénitien, tels Chelleri  
ou Ristori dont l'acuité et le  
sens théâtral indiquent le goût  
du Vivaldi, impresario et  
directeur de théâtre...



**LIRE aussi notre annonce du CD TEATRO SANT'ANGELO** (1 cd Alpha  
classics) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-teatro-sant-angelo-adele-charvet-le-consort-1-cd-alpha-classics/>

« Cette conspiration de l'enthousiasme »...les mots de  
Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont  
bien à propos pour caractériser le présent programme et  
qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité  
dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des  
instrumentistes du Consort, le mezzo rond, charnu, agile de  
l'excellente Adèle Charvet offre un nouveau regard sur les  
passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus  
d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs  
ici sélectionnés sont des premières mondiales...

---

**CRITIQUE, danse. PARIS,  
Palais Garnier, le 30 mars  
2023. PIT de Bobbi Jene Smith  
et Or Schraiber (création).**

Formé depuis leur rencontre à la Batsheva Dance Company de Tel Aviv, le duo Bobbi Jene Smith et Or Schraiber offre une régénération rafraîchissante et expressionniste dans le paysage de la danse contemporaine. Régénération critique qui a l'intelligence de repousser les corps et le langage physique au delà de l'original décoratif,

vers un questionnement riche de doutes et de nouvelles perspectives, entre esthétisme et barbarie.

Bobbi Jene Smith et Or Schraiber  
offrent leur première création à Garnier :

## Une fosse exutoire révélatrice des barbaries actuelles

Leur spectacle présenté au Palais Garnier a la séduction salvatrice d'une irrévérence d'autant mieux assumée qu'elle se déroule dans un temple de la bourgeoisie officielle et conforme. A la façon d'une plongée psychanalytique, Bobbi et Or ont conçu une immersion (« pit » / fosse) souterraine comme une œuvre au noir, où le corps collectif, libéré de toute contrainte, exulte en frénésie contrôlée, d'abord sur la musique planante, inquiétante de **Celeste Oram** ; puis surtout dans la lueur miroitante du **Concerto pour violon de Sibelius** dont la fascinante élégie semble avoir profondément marqué Bobbi. Le violoniste est sur scène et devient l'acteur et le guide d'une interrogation étrange, ritualisée qui tourne en rond, en un geste de l'enfermement, comme désespéré. D'autant plus statique qu'il dialogue un moment avec la matrice sonore, grondante du même Oram... Dans cette constellation instrumentale et chorégraphique qui se déploie comme suspendue, les silhouettes du corps de ballet de l'Opéra de Paris, apportent une touche d'élégance et de précision athlétique, totalement frenchy, c'est à dire classieuse. Voilà évidemment qui interpelle sur le sens de la danse et le langage des corps

ainsi libérés, interrogés ; sur la musique de **Sibelius** aussi, dont la matière musicale en fusion ressort grandie, au diapason d'un compositeur génial : le plus grand en Europe, avec, dans la première moitié du XX<sup>e</sup>, Strauss et Mahler, Debussy et Ravel. Rien de moins.

Le Concerto offre par son finale la libération attendue ; une frénésie tribale, cathartique (et érotique) avant de s'épuiser et mourir. Les danseurs restent constamment ouverts aux tensions du monde sans chercher à les contenir : ils révèlent l'incessante lutte barbare qui sommeille en nous, qui modèle et qui ruine chaque histoire humaine. De la tristesse à l'espoir; du sombre refoulé à la lumière d'une révélation. Pit c'est la fosse où les mouvements naturels explosent et déchantent. « Un amalgame de connexions étranges », « des dissonances qui finissent en osmose » selon le chorégraphe, qui observe et transcrit les oppositions et contradictions de notre monde actuel. La danse comme exutoire on connaissait évidemment. Ici dans les bas fonds d'une humanité en quête de sens. Entre le dyonisiaque et le contrôle appolinien, la troupe réalise un sans faute, démontrant le cycle civilisationnel à la fois barbare et envoûtant : il faut tuer les idoles et casser les codes pour renaître, et réinventer toujours. Pit comme un miroir, nous renvoie à nous même, dans un esthétisme noir et sauvage.

---

**CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 30 mars 23. Pit** (création). Musique : Concerto pour violon de Jean Sibelius (1865-1957). Musique de Celeste Oram (1990). Violon : Petteri

Iivonen. Chorégraphie : Bobbi Jene Smith, Or Schraiber. Décors : Christian Friedländer. Costumes : design Alaïa par Pieter Mulier. Lumières : John Torres. Dramaturgie : Jonathan Fredickson. Orchestre de l'Opéra national de Paris. Direction musicale : Joana Carneiro. Ballet de l'Opéra national de Paris. © Yonathan Kellerman / Opéra national de Paris

**Plus d'infos** (coulisses, media, reportage photos...) sur le site  
de l'Opéra de Paris :  
<https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/bobbi-jene-smith>



---

# **CRITIQUE          opéra.          LIVE STREAMING.    FERRARA, Teatro Comunale, live streaming du 17 mars 2023. VIVALDI : CATONE IN UTICA – Federico Maria Sardelli**

**D'un événement politique et militaire  
assez sec historiquement – l'opposition  
entre l'impérial Jules César et le  
républicain Caton vers 49 BC / avant JC,  
Vivaldi élabore un drame amoureux où les  
passions affrontées suscitent de  
formidables portraits psychologiques et  
sentimentaux.**

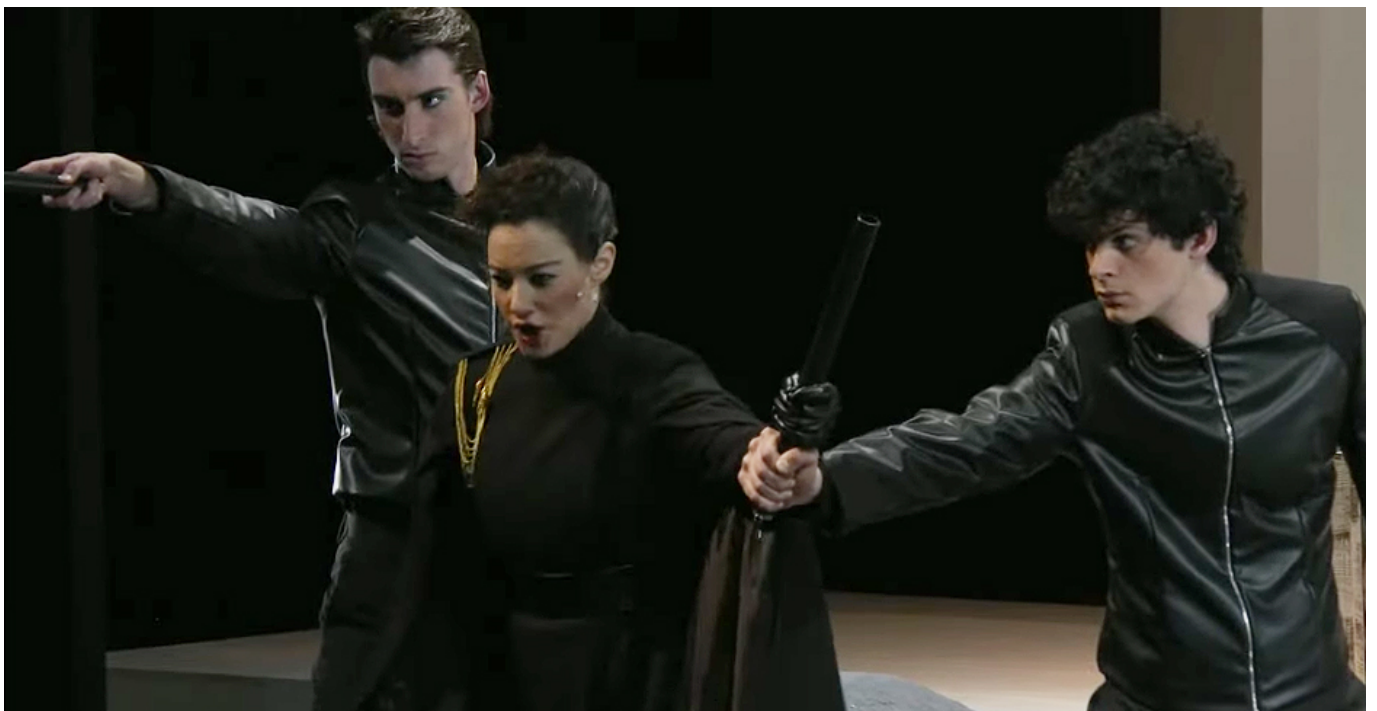
Parmi les derniers opéras de **Vivaldi**, **Catone in Utica**, créé en 1737 à Vérone, est d'une rare élégance intérieure – ce que comprend idéalement le chef **Federico Maria Sardelli** dans cette production. On retrouve la réussite du *Farnace* de Vivaldi présenté en déc 2021 par le Teatro Comunale di Ferrara « Claudio Abbado » : homogénéité d'une distribution dont les chanteurs soignent autant les airs que les recitativi,

vitalité d'un orchestre qui se montre heureusement souple et dramatique. Se distingue aussi la belle mise en scène (signée Marco Bellussi), néo pompéienne et d'une pureté antiquisante habile, dessinant la galerie aériée d'une villa romaine patricienne (celle de la veuve de Pompée, Emilia), soit un fond net pour que la passion des protagonistes au premier plan, tels les figures d'un bas relief greco-romain, se détachent idéalement. La distribution est plutôt convaincante, regroupant plusieurs tempéraments vocaux parmi les plus séduisants de la scène italienne, dont évidemment le formidable Cesare, – rôle travesti, défendu par l'agile, flexible et dramatique **Arianna Vendittelli**, aussi martiale que tendre (photo ci dessous).



César est pris entre l'éclat contrasté de deux amoureuses opposées l'une à l'autre Marzia la douce (et pulpeuse) ; Emilia, lionne qui rugit, chacune conférant à son personnage respectif la profondeur et la vérité requise. Tous les chanteurs déploient un chant ardent et vif, au diapason d'une direction sensible et affûtée, attentive à chaque enjeu

dramatique. De fait, le maestro **Federico Maria Sardelli** cisèle chaque séquence avec une conviction fiévreuse, un sens de la caractérisation qui montre aujourd'hui combien l'opéra de Vivaldi sur le mode nerveux et passionnel peut être nuancé, divers, miroitant. Sa direction renouvelle certaines postures actuelles pourtant reconnues et qui s'entêtent à ne restituer du Rosso, qu'un stantor excité, à l'énergie frénétique et répétitive. Piège réducteur contredit par la souplesse expressive défendue ici par le chef et les formidables chanteuses.



---

**VOIR – En REPLAY jusqu'au 17 sept 2023** sur operaVision :  
<https://operavision.eu/fr/performance/catone-utica>

distribution

Catone : Valentino Buzza

Cesare : **Arianna Vendittelli**

Emilia : **Miriam Albano**

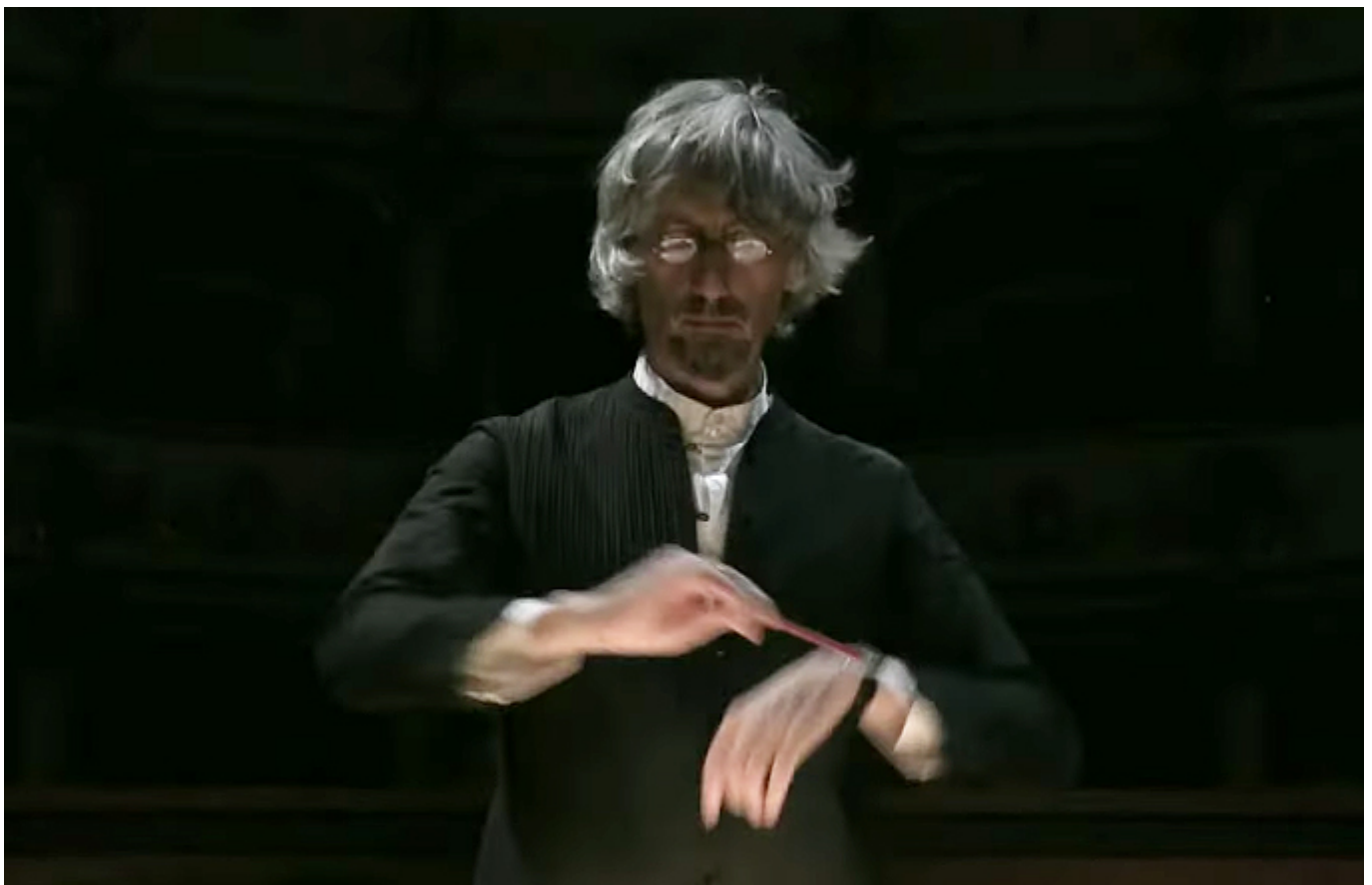
Marzia : **Valeria Girardello**

Fulvio : Chiara Brunello

Arbace : Valeria La Grotta

Orchestra Barocca Accademia dello Spirito Santo

**Federico Maria Sardelli**, direction



---

# CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAÏE : Music for violin, cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)



Le violoniste **Bruno Monteiro** dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à **Chausson** et **Ysaÿe**. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé. **Le Trio de Chausson opus 3** est

une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au

Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguïté harmonique) s'en trouvent éclaircies, explicitées, d'une vibration à trois, remarquablement articulée.

Entre délicatesse et aplomb, **Bruno Monteiro** produit et cultive un timbre à la fois enchanteur et déterminé grâce à son violon en parfaite complicité avec le violoncelle de **Miguel Rocha**, tandis que le pianiste **João Paulo Santos** cisèle chaque note avec le même esprit de précision, de nuance, de profondeur trouble (volubilité du clavier dans « *Vite* » qui fait office de scherzo). Chaque séquence y est idéalement contrastée, pointant les éléments caractéristiques de l'*Assez lent* jusqu'à l'*Animé* final, à la fois nerveux et cinglant (conclusion des notes finales répétées).

Même risque captivant et défi réussi que de programmer ensuite deux pièces d'Ysaÿe, relativement moins jouées / moins connues que ses 6 pièces pour violon seul. Dans les deux cas, les interprètes explorent la liberté formelle comme l'extrême virtuosité requise pour en exprimer la profondeur émotionnelle. Ils sculptent avec élégance et dans un esprit fauréen légitime (la partition est dédiée à Fauré) le sentiment de plénitude ciselée dans le **Poème élégiaque d'Ysaÿe, opus 12**, pour violon / piano ; **Bruno Monteiro** et **João Paulo Santos** semblent comprendre dans les moindres plis et replis, les manifestations suggestives d'une mélancolie



amoureuse ancrée, à la fois enivrante et toxique (le timbre grave et très impliqué du violon). Le chant libre et superbement nuancé des deux instruments exprime élans, désirs, rancœur, amertume, espérance d'une âme atteinte mais combattive.

Particulièrement typé, rauque et souple, comme rond et rugueux, **le violon de Bruno Monteiro captive d'autant plus** qu'il se distingue nettement, par ses phrasés souples et précis, un son surtout qui oscille entre plainte et prière, mordant et caresse, double visage d'une introspection mouvante, – et déterminée, et pourtant dans le renoncement. La couleur y est mordorée, continuum suggestive, dans l'introspection et l'intensité ; autant de nuance ciselée qui n'empêche en rien un souffle renouvelé par sa liberté et son geste flexible.

Particulièrement exposé, le violon de Bruno Monteiro sait tisser une soie sonore particulièrement souple, grâce au piano subtil et envoûtant de **João Paulo Santos** ; en lignes tendues, aux respirations étirées, infinies, le violon comme suspendu, tisse des perspectives qui dilatent le temps et l'espace en ciselant un chant à la limite de l'harmonie, de plus en plus saturé, d'une ivresse embrasée dont il articule l'incandescent flamboiement, sans écarter ni âpreté ni difficultés ; la pureté de l'émission, les 1001 nuances inscrites dans le grave, du lugubre à l'éperdu, rendent justice au génie d'Ysaÿe, lui-même violoniste superlatif, dans une pièce virtuose conduite dans une tension filigranée, jusqu'aux aigus murmurés de la fin, étirés dans le souffle et de plus en plus apaisés, vers le plein mystère. Technique maîtrisée et hypersensibilité expressive, Ysaÿe se révèle aussi ambivalent et introspectif que Chausson. Lequel d'ailleurs après l'écoute de cette œuvre, compose son propre Poème pour violon. Faire ainsi dialoguer Ysaÿe et Chausson se révèle pertinent et d'évidence, très inspirant pour les interprètes.



Même sensibilité active et mystérieuse, dans la **Méditation- poème de 1910** où le violoncelle enchante, enivre, murmure, s'exaspère aussi comme une pure divagation rêveuse ; le jeu du violoncelle respecte une rhétorique précise, claire, en tension. Le jeu est brillant, toujours suggestif, parfaitement expressif, sans excès, dans la nuance et d'une souplesse de tempo(s), volubile. Programme romantique français, dans ses risques assumés, et sa grande finesse, totalement convaincant.

---

**CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAÏE** : Music for violin, cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera – enregistré en sept 2021 à Caixas, Portugal – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023.

## **AGENDA** **prochains concerts de Bruno MONTEIRO**

---

### **PORTUGAL**

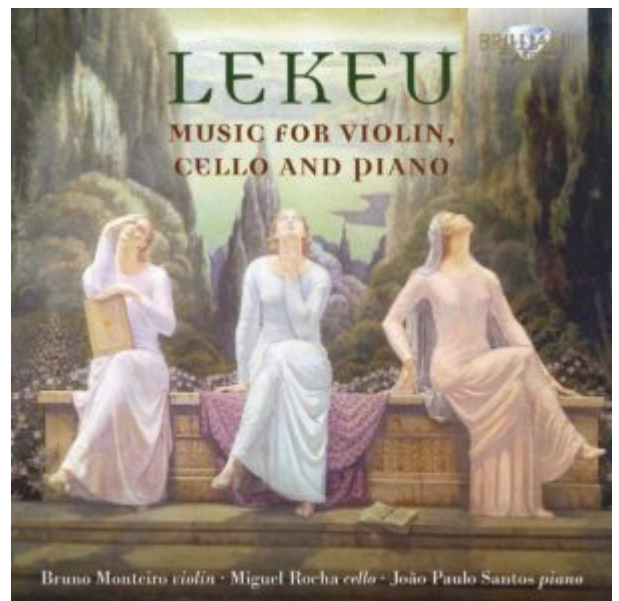
- Cascais – Museu da Música Portuguesa – 11 mars 2023, 16:30
- Leiria, – Festival Internacional de Música de Leiria – 21 mars 2023, 21:30
- Almada – Auditório Municipal Fernando Lopes-Graça – 25 avril 2023, 21:30
- Lisboa – Castelo de São Jorge – 20 mai 2023, 17:00

**PLUS D'INFOS** sur le site officiel de **BRUNO MONTEIRO**

[www.bruno-monteiro.com](http://www.bruno-monteiro.com)

**AUTRE CRITIQUE : CD LEKEU / BRUNO MONTEIRO**

**CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018).** Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste



d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.

Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée... : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la

partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou ...dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi proluxe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, ... du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

---

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno Monteiro, violon. Miguel Rocha, violoncelle. João Paulo Santos, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

---

# CRITIQUE, opéra. HELSINKI, le 16 fév 2023. PUCCINI : Turandot. Khanamiryan / Sheshaberidze / Jussi Miilunpalo... P Rizzo / SA Jupither

CRITIQUE, LIVE Streaming, opéra. La mise en scène de **Sofia Adrian Jupither** est sobre, efficace, convoquant une Chine impériale assez flamboyante qui imbrique bien tableaux collectifs avec la foule (omniprésente) et les situations plus individualistes. L'action s'en trouve heureusement clarifiée et continuent lisible.

La valeur vient aussi d'un plateau très convaincant avec dans le rôle-titre, puissante et nuancée, la soprano **Astrik Khanamiryan** : déité spectaculaire au moment des 3 énigmes, sa Turandot s'ouvre à l'amour et s'humanise enfin dans la dernière demi-heure, celle qui n'est pas de la main de Puccini. Ailleurs quand beaucoup de production n'évite pas un sentiment de rupture entre la partie de Puccini et son ajout final, ici le drame s'écoule sans heurts perceptibles, éclairant la transformation de l'héroïne, de sa pétrification barbare à sa lente féminisation.



A ses côtés, le Calaf de **Mikheil Sheshaberidze** reste solide et d'un héroïsme affirmé, parfois monolithique, mais la sûreté du chant offre un beau contraste avec Turandot dont il veut toucher le cœur et l'âme.

Les 3 ministres, toujours très impliqués et caractérisés, le chœur tout autant présent, véritable personnage, acteur du drame ; et les 2 « seconds rôles » : de Liù et Timur (**Reetta Haavisto** et **Matti Turunen**, crédibles et intenses).

Même l'Empereur Altoum est émouvant vocalement et physiquement, ce qui accrédite encore la justesse du spectacle et la relation de l'Empereur cacochyme à sa fille.

A partir de 2h34'43 – après la mort de Liu, et avec l'air de Calaf, triomphant, impérieux (« Principessa di morte, di gelo ») implore voire ordonne à Turandot de descendre de son piédestal... et de s'ouvrir à l'amour, grâce à un baiser décisif qui lui ouvre les portes de la félicité humaine.

La soprano pert en précision, dans un récitatif et un parlando plus approximatif, et ici le ténor pourrait gagner en finesse dans un duo qui doit être celui du ravissement fusionnel.

Qu'importe, la tension et le miracle de l'amour se réalisent finalement en une incandescence vocale digne des opéras mythologiques et magiques de Richard Strauss... Et Astrik Khanamiryan se montre globalement à la hauteur du personnage, sacralisé, déifié au début puis ardente et sensible... quand le prince lui révèle son nom « Je suis Calaf, fils de Timur », se livrant totalement à celle qui pourrait le foudroyer. Ce qu'elle ne fait pas ; touchée par la loyauté de celui qui la désire pour elle et non pour son titre.

Domage par contre que le chef force souvent le trait ; la baguette sonne dure et trop contrastée, pas assez pointilliste alors que l'orchestration de Puccini doit scintiller et moins comme ici souvent fracasser. Le spectacle visuellement est très juste et esthétique ; vocalement solide. Globalement, excellente production.

**CRITIQUE, LIVE Streaming**, opéra. DIRECT depuis Helsinki, du 16 février 2023.

**NOTE : 4 / 5**

---

**VOIR TURANDOT au Finnish National Opera :**  
<https://operavision.eu/fr/performance/turandot-2>

En direct le 16 février 2023 à 17h50 CET  
**En REPLAY jusqu'au 16.08.2023 à 12h CET**

**Distribution / Cast :**

Turandot : **Astrik Khanamiryan**

Calaf : **Mikheil Sheshaberidze**

Liù : Reetta Haavisto

Ping : Jussi Merikanto

Pang : Mika Pohjonen

Pong : Tomas Pavilionis

Timur : Matti Turunen

Altoum : **Jussi Miilunpalo**

Un mandarin : Aapo Kilpelä

Orchestre et chœur du  
Finnish National Opera

Pietro Rizzo, direction musicale

**Sofia Adrian Jupither**, mise en scène

**TEASER VIDÉO**

---

---

# CRITIQUE CD événement. Mathieu Salama : Nu Baroque (1 cd Crescendo – fév 2023)

---



C'est assurément le plus convaincant et le plus personnel des programmes de **Mathieu Salama**. Le contre-ténor dont la voix claire et ronde, puissante et franche s'est imposée naturellement depuis plusieurs décennies, s'accorde ici dans l'épure et la diversité ; épure car il est en dialogue sincère avec ses partenaires, familiers

et complices : le gambiste Bruno Angé et le théorbiste Olivier Pelmoine. La qualité d'écoute, l'entente quasi fraternelle entre les musiciens se manifestent d'un bout à l'autre : la voix s'étire, articule, s'enivre littéralement au diapason des instruments enchantés ; la viole et le théorbe (et les guitares) suivent et enveloppent le timbre au rythme de son souffle.

**Souffle et vertiges du chant baroque**

# Claire et franche, la voix de Mathieu Salama subjugue

Diversité surtout car les pièces choisies composent comme une « mise à nu », exposant un jardin secret au parcours remarquablement assemblé, où la vocalité éloquente, opulente, dont l'éclat foudroie, rappelle combien le chanteur maîtrise les affetti baroques comme l'esprit même de la danse et du caractère cathartique des pièces (avec ajout millimétré, le relief chaloupé des percussions) ; ceci concerne autant les premiers **airs judéo-espagnols** (*La Rosa enflorasce, Adio Querida*), que l'envoûtante et délirante *Passacaglia della vita*, sans omettre *Amarilli mia bella* ou l'inusable et ici hypnotique et suspendu [Ave Maria de Caccini, pièce d'une rare intensité](#), à la fois fervente et dépouillée, uniquement portée la ligne d'un chant pur.

En maître du chant baroque, **Mathieu Salama** cultive davantage de connivence encore avec la soprano Flore Fruchart dans un duo de **Legrenzi** (« *Lumi potete piangere* »), lacrymal, nuancé, ciselé où les deux voix semblent jaillir d'une seule âme comme dédoublée.

Plus défricheur que jamais, et renouant avec la pratique des chanteurs baroques, le soliste ose la transcription et chante la partie de mandoline du **Concerto de Vivaldi** bien connu (pour 2 mandoline), déroulant le fil charnel d'un timbre agile jusqu'à l'abstraction de la musique... une épure là encore, remarquablement déployée en dialogue avec les deux instrumentistes, tout en ciselure filigranée.



A l'italien, langue maîtrisées de toutes les ivresses sensuelles, Mathieu Salama ajoute aussi un air français « **Ma belle si ton âme** » d'une sincérité d'intention plus franche encore sans la barrière de la langue, et **deux Dowland**, bercés par la même rondeur expressive, et ce sens du texte dont il déduit un geste vocal d'une totale justesse. Aussi original que risqué, autant maîtrisé que nuancé, « **Nu Baroque** » est hymne fervent au chant baroque et parcours intime. **Mathieu Salama** touche par son style nuancé, un sens de l'épure et du dépouillement exemplaire.

---

**CRITIQUE CD événement. Mathieu Salama : Nu Baroque.** airs judéo-espagnols, de Caccini, Dowland, Durant, airs d'opéras de Landi, Haendel, Legrenzi... Bruno Angé (viole de gambe) / Olivier Pelmoine (théorbe, guitares), Flore Fruchart, soprano – 1 cd Crescendo Art, enregistré à Paris, en octobre 2022). **CLIC de CLASSIQUENEWS.** Parution : 11 février 2023.

## prochains concerts

---

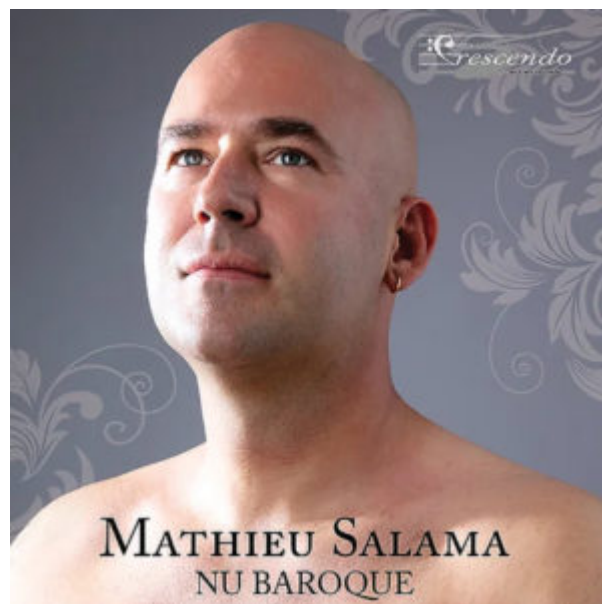
---

En mars 2023

**Dimanche 12 mars 2023, 16h**  
**PARIS, église Saint-Julien le**

**Pauvre**

**NU BAROQUE**, programme de son  
nouveau cd « Nu Baroque »  
Le Baroque mis à nu, des arias  
épurés et aériens. Dialogue  
entre le théorbe et la voix...  
collection de joyaux baroques,  
italiens et anglais, et d'airs  
judéo espagnols. Mathieu Salama  
livre ainsi l'un des ses



récitals les plus personnels.

**Infos & Réservations**

<https://www.mathieusalama.com/concerts>

---

**VIDÉO : reportage Mathieu Salama enregistre Nu Baroque :**  
<https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/>



**VIDÉO : Mathieu Salama chante l'Ave Maria de Caccini :**

[CD. MATHIEU SALAMA : Ave Maria de CACCINI \(nouveau cd Nu Baroque, fév 2023\)](#)

**Précédent CD de Mathieu Salama : Furioso Barocco :**

<https://www.classiquenews.com/paris-cortot-mathieu-salama-furioso-barocco/>

---

---

# CRITIQUE, LIVRE événement. Le Cerveau de Ravel par Bernard Lechevalier, Bernard Mercier, Fausto Viader (Odile Jacob).

Voici un texte ou plutôt un collectif de textes passionnants, réunissant histoire musicale et analyse scientifique, d'autant plus captivants qu'ils éclairent chacun, la vie et l'œuvre de Maurice Ravel, l'un des génies pourtant les plus mystérieux et réservés. C'est en réalité un parcours des plus éprouvants, un calvaire qui saisit par la souffrance et la dépression, le désarroi même d'un compositeur des plus inspirés... dans l'incapacité cérébrale d'écrire ce qu'il avait en tête, ce après sa dernière partition menée à bien : les Chansons de Don Quichotte à Dulcinée (1932).

Bernard  
Lechevalier

Bernard  
Mercier

Fausto  
Viader

## Le cerveau de Ravel



# Le cerveau de Ravel

C'est une série tragique qui précipite le sort de Ravel dans la foulée de la composition de ses deux Concertos pour piano : pour la main gauche (1930) et en sol (1931), sommets indiscutables de la musique française mais obtenus aux prix d'un effort physique inimaginable, produisant après coup fatigue, anémie, neurasthénie, insomnie, épuisement... La situation de fait empire à l'été 1932 à Saint-Jean de Luz où le compositeur pourtant grand nageur manque de se noyer car il ne sait plus les mouvements pour sortir de l'eau (« difficulté praxique »).

Puis c'est la catastrophe avec son accident de voiture survenue dans la nuit du 8 au 9 octobre 1932. Dont Ravel ne se remettra jamais tout à fait, et qui interrompt le fil de l'activité de compositeur autonome. Son ultime partition demeure les Chansons de Don Quichotte à Dulcinée, version orchestrale, réalisée par son élève Manuel Rosenthal, (sous la dictée de Ravel ?), en 1933.

L'équation science et musique produit ici des conclusions lumineuses car le maladie de Ravel n'avait jamais été analysée ni diagnostiquée avec une telle méthodologie ni précision. Les articles suivent aussi l'évolution des sciences neurologiques en France et présentent le profil des médecins qui se sont relayés au chevet du compositeur, décédé le 28 déc 1937, à 62 ans.



Outre le dévoilement du corps malade de Ravel, sa personnalité, et aussi les secrets de sa vie intime, sont évoqués, avec témoignage essentiel, celui de Valentine Hugo, révélé ici intégralement qui bouleverse en décrivant la dérive d'un être détruit, déjà vieux et désespéré à l'intérieur, mais qui en société fait face

(même s'il est dans l'incapacité d'écrire sa signature...!) et

qui reste digne... (Chapitre 8 : « la musique enfermée » (1933 – 1935). **Incontournable.**

---

**CRITIQUE, LIVRE événement. Le Cerveau de Ravel par Bernard Lechevalier, Bernard Mercier, Fausto Viader** (Éditions Odile Jacob). **CLIC de CLASSIQUENEWS** février 2023.

EAN13 : 9782415004279 – 340 pages

**Plus d'infos** sur le site de l'éditeur Odile Jacob :  
[https://www.odilejacob.fr/catalogue/sciences/neurosciences/cerveau-de-ravel\\_9782415004279.php](https://www.odilejacob.fr/catalogue/sciences/neurosciences/cerveau-de-ravel_9782415004279.php) / édition brochée, Ebook PDF, ebook EPUB. Parution le 8 février 2023.

**Feuilleter l'ouvrage Le Cerveau de Ravel :**  
[https://www.odilejacob.fr/catalogue/sciences/neurosciences/cerveau-de-ravel\\_9782415004279.php](https://www.odilejacob.fr/catalogue/sciences/neurosciences/cerveau-de-ravel_9782415004279.php)

Photo de couverture : Maurice Ravel dans son appartement parisien, avenue Carnot, 1912 / DR / éditions Odile Jacob

---

---

# CRITIQUE CD événement. Zala & Val KRAVOS : Mozart, Schubert, Bizet (1 cd Ars Produktion)



Les Kravos sont promis à un bel avenir... D'emblée, c'est la complicité des deux jeunes pianistes qui saisit ; leur sonorité affûtée, contrastée, pétille littéralement chez Mozart ; c'est le fruit d'une fratrie rare autant que complémentaire qui s'accomplit dans une programme plutôt très équilibré. La vingtaine à peine (**Zala** a 20 ans, soit 2 ans de

plus que son cadet **Val**)... et déjà une sensibilité mûre qui enchante et séduit. L'électricité joyeuse, d'une motricité percutante et brillante de Mozart (Sonate KV 381) s'assombrit en songe plus intérieur et même grave dans sa partie centrale (pudique et presque sombre *Andante*, très développé soit plus de 9mn). Tous deux slovènes, l'ainée Zala et son cadet Val s'entendent, s'écoutent, dialoguent avec finesse et nuances.

**Mozart, Schubert, Bizet, Choveaux...**

# Vitalité ciselée à 4 mains

## Magie en dialogue du Duo Zala & Val Kravos

D'une gravité caressante totalement différente, la seconde pièce (**Fantaisie D 940**) affirme une douceur inquiétante, qui alterne avec des éclairs plus tendus ; les deux artistes diffusent **un ultime Schubert mélancolique et noir** (la partition date de 1828, l'année de sa mort) ; soit un discours plus âpre et franc dont ils éclairent à 4 mains, le cheminement qui s'étire (presque 20 mn) ; qui varie sa course comme un rituel mystérieux. Où le dénuement, la solitude voire l'empêchement envisagent un désespoir dépressif (empli de doutes et de questionnements profonds) même s'il est enveloppé de douceur et de grande tendresse : la Fantaisie n'est-elle pas dédiée – rare dédicace avérée -, à la jeune comtesse Caroline Esterhazy ? Pour Franz Schubert, un amour sans retour... la dernière reprise à 19mn, d'une douceur hypnotique, résonne comme une révélation et un accomplissement supérieur, ravissement et dévoilement d'un mystère dans un geste de pure poésie dont ils articulent chaque respiration, tout en élargissant le vertige né de la construction contrapuntique.

Très belle idée d'aborder « **Jeux d'enfants** » **opus 22 de Bizet 1871**), cycle de 12 pièces originellement conçues pour 4 mains et que les mélomanes connaissent plutôt dans la version symphonique de la Petite Suite éponyme (mais en 5 épisodes, créée en 1873). Les deux jeunes interprètes, comme d'une seule pensée, cohérente et magnifiquement articulée, cultivent cette entente qui fait chanter l'intériorité heureuse, préservée, suspendue (songe enchanté de L'escarpolette) ; avant le cycle de danses enjouées, vives, menées sur un rythme nerveux, porté par une inoxydable urgence (galop des Chevaux de bois ; marche enjouée de Trompettes et Tambours....). Plutôt que fusion musicale, c'est la vitalité des échanges entre les 2 pianistes

qui énergise continument l'ensemble du programme (jeu dialogué dans Petit mari, Petite femme...). Le 4 mains captive littéralement car il souligne la recherche de douceur mélodique, de richesse harmonique (berceuse de La Poupée ; nocturne mystérieux de Colin-Mailard), l'éloquence comme l'insouciance accomplie : le cycle exprime surtout l'émerveillement et l'imaginaire des enfants (comme le titre le précise : « Jeux d'enfants »). L'équation de la virtuosité accordée à la sincérité des sentiments s'avère ici irrésistible. D'autant plus appréciée dans une œuvre de Bizet trop méconnue.

Dans la pièce contemporaine signé **Françoise Choveaux** (Poème pour piano opus 269, spécialement composé pour les Kravos et créé par eux en oct 2021), les deux complices relèvent tous les défis d'une partition qui exige en clarté comme en fusion. Les Kravos sont deux tempéraments désormais à suivre. D'autant plus s'ils poursuivent dans des programmes aussi denses et originaux.



**CRITIQUE CD événement. Zala & Val KRAVOS :**  
Mozart, Schubert, Bizet (1 sacd **Ars  
Produktion**) – **CLIC** de **CLASSIQUENEWS**  
janvier 2023 – enregistrement réalisé en  
juin et juillet 2021 à Wuppertal. Plus  
d'infos sur le site de l'éditeur **ARS  
PRODUKTION** :

[https://www.ars-produktion.de/Zala\\_Val\\_Kravos\\_Piano\\_Duet/topic/Neuheiten/shop\\_art\\_id/792/tpl/shop\\_article\\_detail](https://www.ars-produktion.de/Zala_Val_Kravos_Piano_Duet/topic/Neuheiten/shop_art_id/792/tpl/shop_article_detail) / Photo : grand format Philharmonie Luxembourg © Ti Zhou – Autres photos : JP Kieffer / Ars Produktion

**VISITEZ aussi le site de Zala Kravos**

<https://zalakravos.eu/>

**Programme de l'album :**

**Wolfgang Amadeus Mozart** : Sonate D-Dur für Klavier zu vier Händen KV 381

1 Allegro | 5:09

2 Andante | 9:55

3 Allegro molto | 3:57

**Franz Schubert** : Fantasie f-Moll für Klavier zu vier Händen D 940

4 Fantasia in F minor D 940 (Op. post. 103) | 20:05

Allegro molto moderato; Largo; Scherzo. Allegro vivace;  
Finale. Allegro molto moderato

**Georges Bizet** : **Jeux d'enfants Op. 22**

5 L'escarpolette – rêverie | 3:07

6 La toupie – impromptu | 1:02

7 La poupée – berceuse | 2:55

8 Les chevaux de bois – scherzo | 1:11

9 Le volant – fantaisie | 1:16

10 Trompette et tambour – marche | 2:30

11 Les bulles de savon – rondino | 1:29

12 Les quatre coins – esquisse | 2:25

13 Colin-maillard – nocturne | 2:10

14 Saute-mouton – caprice | 1:31

15 Petit mari, petite femme – duo | 2:49

16 Le bal – galop | 1:44

**Françoise Choveaux** : Poème für Klavier zu vier Händen op. 269  
17 Poem (Poème) Op. 269 | 5:30



---

---

---

# CRITIQUE CD événement. Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta)

Aucun doute que le programme de ce disque fera date. Il fait exploser les aprioris tenaces qui ont voulu que seul l'essor symphonique était affaire d'hommes. Rien de tel en vérité à l'écoute de ce parcours étonnant qui dévoile l'ampleur de tempéraments taillés pour la grande forge orchestrale. Dans l'ombre de Franck ou de Wagner, ces talents trop longtemps oubliés, s'imposent réellement en pleine lumière. **L'Orchestre National de Metz Grand Est se montre à la hauteur des défis de cette exploration** qui a valeur de révélation : aux côtés des 3 compositrices de la fin XIX<sup>e</sup> (Augusta Holmès, Mel Bonis) et du début XX<sup>e</sup> (Lili Boulanger), Betsy Jolas dans la courte Suite « estivale » *Little Summer Suite* » ici enregistrée en première mondiale, affirme elle aussi un retour réussi au symphonique.

Pour sa part, – volet contemporain du cycle, **Betsy Jolas** dans « *Little Summer Suite* », répond à une commande reçue du Philharmonique de Berlin et son directeur musical d'alors, Sir Simon Rattle. Musique errante, vagabonde comme suspendue, inspirée des *Tableaux d'exposition* de Moussorgski, mosaïque de sensations multiples, à la fois simples et inédites, que relie un fil mystérieux. L'ensemble est conçu comme une promenade, une divagation qui interroge les limites de temps et les ressources de timbres. La Suite est en 7 mouvements, chacun

cultive l'esprit d'une marche / itinérance (strolling). Il en résulte une marche traitée en 4 versions, aux climats divers et contrastés, où le sentiment de gravité comme d'inquiétude nourrit une intranquillité vibrante et continue. Jolas et Reiland se retrouvent ainsi après « Iliade l'Amour », version remaniée de son opéra (Lyon, 1995), inspiré de la vie de l'archéologue Schliemann, – le découvreur de Troie, réalisée au Conservatoire de Paris mars 2016. (Lire notre critique de l'opéra [ici](https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-betsy-jolas-iliade-lamour-creation-le-15-mars-pars-cnsmdp-david-reiland/) : <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-betsy-jolas-iliade-lamour-creation-le-15-mars-pars-cnsmdp-david-reiland/> ).

## **L'éditeur La Dolce Volta dévoile le génie des compositrices Holmès, Lili B, Bonis, Jolas, 4 figures majeures d'un symphonisme éblouissant**

Même atteinte d'une pneumonie incurable qui finit par l'emporter trop jeune (1918), **Lili Boulanger** (Prix de Rome, 1913) rayonne ici à travers deux partitions flamboyantes, dont la gravité et la très riche texture (surtout l'ample poème atmosphérique « *D'un soir triste* » qui dépasse 11mn, clairement debussyste) imposent un tempérament exceptionnellement dramatique voire tragique dont les couleurs et la subtilité harmonique fascinent littéralement. Volets fonctionnant en diptyque, les deux partitions (« D'un matin de

printemps » puis « D'un soir triste ») éblouissent en révélant la riche activité poétique d'une jeune femme de 24 ans qui en 1918, au soir de sa trop courte existence, semble se savoir condamnée par la tuberculose. Le traitement des masses, la prodigieuse texture des timbres, d'une sensualité mystérieuse et toujours suggestive comme alanguie et irrésolue, l'intelligence de l'orchestration imposent le cycle double comme un sommet de l'art orchestral post wagnérien, post franckiste dont la finesse de la structure et du rayonnement sonore égale les Debussy, Roussel, Ravel. C'est dire la qualité musicale en jeu.

**Mel Bonis**, d'un même tempérament orchestral, même si elle demeure passionnée par le piano, livre dans ses « **femmes de légendes** » (1909) d'abord composées pour le piano, plusieurs fresques symphoniques dont le caractère et le raffinement égalent ses consœurs ainsi dévoilées Holmès et Lili B. Ainsi, Le Songe de Cléopâtre (le morceau le plus développé), puis Ophélie et Salomé approfondissent davantage la lyre psychologique, dans une parure plus claire et transparente que ses consœurs, mais où l'essor de la volupté et de l'hédonisme sonore n'est pas absent, bien au contraire. Chef et orchestre jouent constamment à souligner la vivacité et la couleur, d'une phrase à la suivante, dans un équilibre instrumental, équilibré et lumineux : pastoralisme rond et clair d'**Ophélie** ; frénésie chorégraphique plus syncopée de **Salomé**... même sans prétexte littéraire, la langue et le vocabulaire de Mel Bonis dévoilent un imaginaire débordant, puissamment narratif.

**Augusta Holmès**, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, exprime une volonté inouïe alors que la place des épouses les cantonnait à l'âtre domestique et aux enfants. L'élève de Franck déploie un véritable génie de l'action musicale, de l'orchestration expressive et nuancée, comme en témoigne son poème symphonique, véritable révélation, **Andromède** (version piano, 1882-1883)... l'ouvrage suit comme

chez Wagner, l'action de son propre poème. La filiation avec le maître de Bayreuth (rencontré en 1869) donne la vraie mesure de ses partitions où s'affirme la force d'une véritable pensée dramatique. Comment ne pas comprendre la figure poétique de la *Vierge sublime*, ainsi délivrée par le Kronide aux doigts tremblants, telle la Walkyrie captive des flammes chez Wagner, bientôt délivrée et révélée à elle-même (devenue Brünnhilde) par Siegfried le preux ? Et aussi la préfiguration, dans cette libération symbolique, de la condition des femmes ? : « *De ton humanité captive torturée, crois-en la liberté ! tu seras délivrée...* ». D'une énergie irrépressible, la partition aux cuivres brucknériens, souffle un vent supérieurement libératoire.

A la fois, défricheur et puissant, le programme du disque marque le courant de reconnaissance des compositrices romantiques. La partition de Jolas, l'une des mieux audibles que l'on connaisse, marque le retour de la créatrice à l'orchestre. La qualité des œuvres rassemblées ici justifient amplement le titre du cd « *poétesses symphoniques* ». Magistral.



**CRITIQUE CD événement. Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta enregistré en à Metz en oct 2021– durée : 1h01) – CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 – Parution le 27 janvier 2023.**

**Plus d'infos** sur le site de l'éditeur **LA DOLCE VOLTA** :  
poétesses symphoniques :

<https://www.ladolcevolta.com/album/poetesse-symphoniques/>

<https://www.ladolcevolta.com/album/poetesse-symphoniques/>

### **Programme – détail :**

**AUGUSTA HOLMÈS** (1847-1903)

Andromède, poème symphonique 14'01

**LILI BOULANGER** (1893-1918)

D'un matin de printemps\* 5'40

D'un soir triste\* 11'07

**MEL BONIS** (1858-1937)

FEMMES DE LÉGENDE

Le Songe de Cléopâtre 8'18

Ophélie 4'39

Salomé 4'48

**BETSY JOLAS** (NÉ EN 1926)

A LITTLE SUMMER SUITE\*\* (première mondiale)

Strolling away 1'29

Knocks and clocks 2'00

Strolling about 1'36

Shakes and quakes 1'41

Strolling under 0'33

Chants and cheers 3'11  
Strolling home 1'35

## CONCERT

---

**David Reiland et l'Orchestre national de Metz Grand Est jouent Andromède d'Augusta Holmès, les 3 février 2023 à Metz, 4 février à PARIS, Philharmonie / Plus d'infos ici :**  
<https://www.classiquenews.com/metz-arsenal-chanter-lamour-andromede-daugusta-holmes-wagner-ven-3-fev-2023/>



# **CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)**

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.



**Le voici ce Beethoven âpre, expérimental, hors normes,** conquérant d'un monde nouveau, créateur d'une musique inédite pour une ère future ; de romantique, Ludwig a la passion chevillée au corps ; classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le triptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et cathartique et spirituel, de cette forge

musicale en constante progression ; à la fois large, clairement structuré, éloquent dans ses articulations naturelles, **le jeu de Pierre Réach éclaire cette énergie critique, cette ardeur jamais satisfaite**, prométhéenne et donc Beethovénienne ; elle nourrit la puissance d'une imagination qui avance sans complaisance... si la n°1, haydnienne est dite « boîteuse » encore dans son premier mouvement, bien que malicieuse, se souvenant de l'humour de « papa Haydn » ; la n°2, « la Tempête » – en ré mineur, porte bien son nom : fouguese, impétueuse certes par sa fureur irrépressible. Le pianiste révèle combien sa volonté est contemporaine du Testament d'Heiligenstadt, crise terrifiante qui par la tempête personnelle saisissante ressentie (du fait de sa surdité inexorable) engendre un regain d'activité, une reconstruction salvatrice.

**Pierre Réach, qui a la carrure des bâtisseurs au clavier, mais aussi la pensée d'un architecte**, souligne l'ampleur des vues d'un Beethoven qui réinvente surtout forme et développement à sa disposition. Les 3 dernières Sonates expriment les ultimes avancées de ce parcours extrémiste, aux apports inédits alors. A la technicité radicale, Beethoven fusionne l'exigence du sens ; dans le sens d'un enseignement visionnaire, philosophique voire spirituel. Déjà la forme tripartite de la 109, dans ses deux premiers mouvements apparemment activistes et bavards, préparent en réalité à la clairvoyance et à la maturité du 3è et dernier épisode, sublime Andante qui semble récapituler l'expérience de toute une vie, son vécu, ses secrètes espérances. La forme de cette conscience supérieure est fugue et variation, un infini du témoignage musical qui touche par sa franchise, sa profondeur, sa sincérité. La 110 va plus loin encore, développant tout autant son Adagio puis sa fugue conclusive qui révèle une vérité aussi évidente et naturelle qu'ineffable et profonde.



L'opus 111 est l'œuvre ultime et testamentaire, en deux parties : agitation de la condition terrestre puis sublimation céleste, fureur puis accomplissement, combat puis apaisement salvateur, explicité en 5 variations énoncées dans la gravité d'une vérité enfin dévoilée. Sous les doigts agiles et sobres de Pierre

Réach, Beethoven semble nous dire enfin apaisé mais d'une perspicacité éruptive : « tout est accompli et je ne regrette rien », tout en jouant des possibilités formelles que lui inspire la tension de cet idéal musical et spirituel.

---

**CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 31, 109, 110, 111 – Pierre Réach**, piano / enregistrement réalisé en juil 2021 – 2 cd Anima records : 1h08 (cd1) + 1h02 (cd2) – CLIC de CLASSIQUENEWS – Plus d'infos sur [le site de Pierre Réach](#)

## **ENTRETIEN avec Pierre Réach**

---



[LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH](#), à propos de son nouvel album **BEETHOVEN** : ... » Ce qui me paraît unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c'est justement la confrontation mais on pourrait parler d'une confrontation avec lui même. » (...) « Comme si

Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l'une à l'autre comme dans des univers différents qui n'appartiennent qu'à lui. » – Propos recueillis en janvier 2023